8e ANNEE — NUMERO 254

Macti animo estote, Dilecti Filii, et viriliter agite in Deo fidentes, cujus causæ servitis hujus apostolicæ cathedræ doctrinis innixi. (Bref à la LIBERTÉ.)

La Presse est une œuvre pie, d'une utilité souveraine. *(Pie IX.)*

DIMANCHE 3 NOVEMBRE 1878

LA LIBERTÉ

journal quotidien politique et religieux

O. I. X. M. V. X.

ABONNEMENTS

	1 an	6 mois	3 mois
SUISSE	fr. 20	11	6
FRANCE, BELGIQUE, ALLEMAGNE, AUTRICHE, ITALIE, ESPAGNE, ANGLETERRE, HOLLANDE, ETATS-UNIS	» 36	19	10

Rédaction et Expédition

BUREAUX : **Grand'Rue 10, à Fribourg**

La Rédaction rend compte des ouvrages dont deux exemplaires lui sont adressés.

Elle annonce ceux dont elle reçoit un exemplaire.

BUREAU DES ANNONCES : **Grand'Rue, 10, à Fribourg.**

Prix de la ligne ou de son espace : **15 cent.**

Des remises sont faites sur les annonces souvent répétées.

Lettres et argent franco.

Les abonnés de la **LIBERTÉ** qui n'ont pas encore acquitté le montant de leur abonnement sont avisés qu'avec la fin de novembre, il leur sera adressé une carte de remboursement à laquelle ils sont priés de réserver bon accueil.

Échos du 27 octobre

Nous avons cité les appréciations de plusieurs journaux de la Suisse française sur les élections de dimanche. La presse de la Suisse allemande nous donnera à son tour l'écho de l'opinion dans les divers cantons où nous avons à signaler une victoire conservatrice.

« LUCERNE, dit le *Vaterland,* s'est de nouveau conduit en brave et a maintenu sa position de canton catholique. Les députés conservateurs : MM. Segesser, Fischer, Beck-Leu et Räber vont reprendre leurs siéges à Berne, comme du passé. Les radicaux avaient espéré reconquérir l'Entlebuch ; mais notre candidat M. Räber a triomphé sur son adversaire avec une majorité de trois cinquièmes des voix. Dans le 13me arrondissement, M. le juge Erni remplace M. Amberg qui a démissionné ; nous ne doutons pas que ce nouveau député conservateur ne fasse honneur à ses électeurs aux Chambres fédérales.

« Nous avons pour la ville même de Lucerne une victoire morale à enregistrer, en ce sens que le nouvel élu M. Knüsel est l'adversaire déclaré du *vieux-catholicisme* et qu'en matière politique il professe des opinions libérales modérées. Malheureusement le député radical, M. Vonmatt, a reçu un nouveau mandat, mais à une majorité si infime qu'il sera sans doute peu édifié d'une telle « victoire ». Sa candidature a réuni en effet 600 voix (c'est-à-dire un sixième) de moins qu'en 1875, tandis que le parti conservateur s'est renforcé de 300 voix. C'est là un résultat qui nous fait entrevoir un meilleur avenir »

Les élections de ST-GALL ont inspiré à l'*Ostschweiz* une série d'articles où elle examine en détail la situation faite au canton par le triomphe des listes conservatrices. Nous ne citerons pour le moment que les réflexions ayant un intérêt général :

« Les conservateurs, dit la feuille catholique, ont toutes les raisons possibles d'être *satisfaits* de l'issue de la lutte. Non-seulement le résultat a dépassé toutes les espérances, mais un fait capital sort de là, c'est que le *parti conservateur s'est retrouvé lui-même. Jamais on n'eut la main plus heureuse pour* le choix des listes. La situation politique, telle que les faits nous l'imposaient, a été comprise et appréciée de tous, et soit la presse soit le peuple ont gardé la parole donnée avec un ensemble et une union admirable... Le 27 octobre a montré qu'à l'heure des luttes sérieuses, les conservateurs savent se lever et se présenter au combat comme un seul homme ...

« La *bataille qui vient d'être gagnée est* aussi digne d'intérêt à un autre point de vue. Elle a rompu sur toute la ligne le réseau de la *géométrie électorale.* Depuis près de trente ans, on avait cherché, au mépris du principe de la représentation populaire, à circonscrire les cercles électoraux de manière à réduire au silence la forte minorité conservatrice de notre canton et à l'empêcher de se faire entendre dans les Conseils de la Confédération. Désormais le filet de la géométrie radicale n'enveloppera plus un seul de nos arrondissements et moins encore *tout le canton.* »

De son côté, la *Gazette de St-Gall,* feuille radicale, s'écrie avec douleur : « Nous sommes battus, battus sur tous les points ; mais, ajoute-t-elle, le *combat n'est pas fini,* c'est maintenant qu'il commence ; luttons contre la stagnation, contre la décomposition, contre la décadence ; il s'agite d'abattre un vieil ennemi sous un habit nouveau ! »

Avis aux conservateurs saint-gallois ; qu'ils soient toujours sous les armes !

La télégraphie révolutionnaire.

Veut-on savoir comment l'*Agence Havas* informe les journaux qui publient ses dépêches ?

Voici quelques exemples récents, sans parler du passé :

Élections communales de Belgique

Dépêche de l'*Agence Havas :*

« Résultats définitifs : les libéraux ont triomphé à Malines, *Arlon,* Anvers, Hasselt, *Lierre,* Mons, Namur, Charleroi, Diest, Ypres et *Eccloo.*

» Les catholiques l'ont emporté à Nivelles, Enghien et Roulers. »

Or voici la vérité :

A Arlon, on avait écarté d'avance la candidature du seul catholique qui se soit *présenté.*

A Charleroi, les catholiques ne luttaient pas.

A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire.

L'*Agence Havas* aurait dû s'en souvenir.

A Lierre et à Eccloo, en revanche, les catholiques ont écrasé les radicaux. L'*Agence Havas* dit le contraire.

Mais voici qui est plus fort.

A en croire l'*Agence Havas* les catholiques n'auraient triomphé qu'en trois villes.

Or, la véridique Agence oublie qu'ils ont triomphé encore à Bruges, Courtrai, Thourout, Thielt, Poperinghe, Iseghem, Wervicq, Renaix, Audenarde, Termonde, St-Nicolas, Deynze, Nivone, Grammont, Turnhout, Maaseyck, St-Trond, Verviers, Huy, Laroche, Bastogne, Gosselies, Châtelet, Binche, Hal, où les libéraux ont subi des défaites honteuses.

Et tous les journaux, même les journaux catholiques, vous diront, après l'*Agence Havas,* que les élections communales de Belgique ont été, sauf dans trois villes, toutes à l'avantage des libéraux !

Elections nationales de Suisse

Dépêche de l'*Agence Havas :*

Berne, 28 octobre, 2 h. 45, soir.

Les résultats définitifs des élections accentuent la défaite du parti radical.

Les libéraux gagnent dix siéges, les conservateurs et les cléricaux en gagnent huit environ.

L'*Agence Havas* est bien modeste. Comptons : Bâle-Ville : 1 cons. Genève : 2 cons. Vaud : 1 cons. St-Gall : 4 cons. et cath. Valais. 2 cath. Jura : 2 cons. Cela fait *treize.* Puis, n'oublions pas que dans le Jura les trois candidats catholiques ont une majorité d'environ 200 voix sur leurs adversaires radicaux. L'*Agence Havas* aurait pu le dire, d'autant plus que, le 28 *octobre, toutes les dépêches* mentionnaient les 5 députés du Jura comme élus. C'était donc au total : seize siéges gagnés qu'il eût fallu annoncer et non pas seulement huit.

Mais l'*Agence Havas* est libérale !

CONFÉDÉRATION

Voici le résultat des élections du 27 octobre dans le **Bas-Valais** :

District de Martigny

MM.	Joris, conservateur	512 voix
	de Werra, *id*	497 »
	Barman, radical	1436 »
	Dénériaz, *id*	1404 »

District d'Entremont

MM.	Joris,	1276 voix
	de Werra,	1218 »
	Barman,	464 »
	Dénériaz,	459 »

District de St-Maurice

MM.	Jo...	
	de Wer...	710 voix
	Barman,	790 »
	Dénériaz,	404 »
		995 »

District de Monthey

MM.	Joris,	896 voix
	de Verra.	902 »

---

9 FEUILLETON DE LA *LIBERTÉ.*

J. THÉOPHANE VÉNARD

CHAPITRE DEUXIEME

ANNÉES DE JEUNE HOMME : THÉOPHANE EN RHÉTORIQUE — LUTTES INTÉRIEURES ENTRE LA NATURE ET LA GRACE. — JUGEMENT SUR SES ANNÉES DE COLLÉGE. — ESSAIS POÉTIQUES. — CLASSE DE PHILOSOPHIE AU PETIT-SÉMINAIRE DE MONTMORILLON : SA DÉVOTION A LA SAINTE VIERGE ET SON ENTRAIN PROVERBIAL. — PRÉCIEUX CONSEILS A SON JEUNE FRÈRE. — UN PEU DE POLITIQUE EN 1848. — POURQUOI IL EST PRESSÉ DE QUITTER MONTMORILLON.

« Voilà pourquoi je suis heureux à la « pensée que je vais regagner mes foyers, « et de là ma petite cellule. »

Evidemment, si notre Théophane est si pressé de quitter Montmorillon, ce n'est pas par dégoûts de vivre au Petit-Séminaire. Non, il se défend de pareils sentiments, et il *ajoute* qu'il ne quittera cette maison bénie qu'avec de doux souvenirs. Mais son âme ardente est poussée à sa merveilleuse destinée par la grâce du Saint-Esprit. Et aujourd'hui qu'il reste à peine *quelques pas* à faire pour arriver au terme de sa route, le jeune lévite voit le but de ses désirs apparaître dans un jour plein d'éclat ; sa marche se porte avec vitesse vers l'horizon autrefois lointain que ses aspirations d'enfance avaient fait luire à ses yeux.

CHAPITRE TROSIEME

LE GRAND-SÉMINAIRE DE POITIERS : VERTUS QU'IL Y PRATIQUE — IL SE SOUVIENT DU FOYER PATERNEL. — COMMENT SA PIÉTÉ SURNATURALISE TOUTES CHOSES. — RÉSOLUTIONS POUR LES VACANCES — DEUXIÈME ANNÉE : PREMIÈRE TONSURE. — LES ORDRES MINEURS. — QUELQUES PAROLES PRÉPARATOIRES A LA GRANDE NOUVELLE — IL L'ANNONCE A SA SŒUR AUX VACANCES DE 1850. — TROISIÈME ANNÉE : CONSEILS SPIRITUELS A SA SŒUR. — L'ORDINATION DU SOUS DIACONAT.

L'abbé Vénard entra au Grand-Séminaire, vivement sollicité par la grâce à suivre la carrière ecclésiastique. En homme sérieux, il comprit tout d'abord l'importance du Séminaire, pour acquérir les différentes vertus qui doivent faire l'ornement du prêtre ; et considérant la brièveté du temps consacré à cette *préparation au sacerdoce,* il se mit à l'œuvre avec ardeur, et voulut que chaque instant de sa vie de séminariste fût marqué par un nouveau progrès. Le soin qu'il apporta dans ce travail de sanctification fut si persévérant et si soutenu, que, malgré lui, le mérite de sesémine... vertus dut s'échapper au dehors pour l'édification de ses frères ; ainsi tous, à son insu, *purent être témoins de sa marche* rapide dans les voies de la perfection.

Esprit fin et délicat, théologien distingué, critique judicieux, littérateur de bon goût, il semblait réunir tout ce qui d'ordinaire attire l'attention ; mais aucune de ces qualités ne put jamais lui faire perdre de vue la sainte humilité, il s'appliqua bientôt à passer inaperçu dans la foule. De plus, le jeune séminariste voulut que la vertu de charité devint la compagne inséparable de sa sœur l'humilité. Il se fit un devoir de ne jamais blesser en quoi que ce soit cette *belle vertu,* et *il en vint jusqu'à se défendre* même complétement ces *paroles malicieuses,* ces traits aiguisés et fins que son esprit eût facilement trouvés, et que la vertu elle-même et la bonne éducation semblent autoriser. « Je ne sais si je ne me trompe, dit « l'un de ses anciens confrères aujourd'hui « Dominicain, mais il y a là mérite qui a « bien sa valeur. » — Du reste, plein d'amabilité pour tous, évitant *toute fréquentation* tant soit peu prétentieuse, aimant à se fondre avec les élèves réguliers et pieux, recherchant même ceux qui semblaient le *moins richement* dotés par la nature, pourvu qu'ils fussent vertueux, il garda toujours ce naturel candide, cette noble aisance qui lui allaient si bien ; il était humble et petit, obligeant et charitable, mais tout simplement, tout naïvement, tout bonnement.

Non moins que sa modestie et sa charité, on eut bientôt à remarquer encore sa régularité exemplaire aussi bien que son *application aux diverses études. Se faisant* un réel scrupule de bien employer tous les instants consacrés au travail, il se montra tout d'abord disposé à s'interdire, dans une certaine mesure, la jouissance la plus douce à son cœur en même temps la plus légitime, en abrégeant ses chères correspondances avec ses amis de la famille. Du reste, il n'aimait pas à s'éloigner de sa cellule, et, justifiant pleinement la sentence *du pieux* auteur de l'*Imitation,* là il goûtait les douceurs promises à ceux qui la gardent fidèlement.

« *Tout* me parle, dit-il, dans ma cellule ; *chaque détail* de mon ménage me va au cœur. Je l'aime, mon petit ménage ! Je « l'aime comme une mère aime son fils. « D'ailleurs, mon ménage, mais c'est mon « fils, car c'est moi qu'il fait naître ; *mon* « ménage, c'est mon ami, mon compagnon ; « il me connaît, je le connais aussi, et nous « nous connaissons tous les deux. Là, tout « me dit quelque chose de doux, de tendre, « d'affectueux. J'entre : à ma droite est un « bénitier, il me dit : Ta cellule est un sanc- « tuaire, et rien de *souillé* n'y peut entrer. « Et moi, je laisse la mondanité à la porte, « et je me purifie avec l'eau sainte. — J'a- « vance : vis-à-vis de moi est la fenêtre, d'où

MM. Barman, 782 »
Dénériaz, 776 »

TOTAL :

Liste conservatrice

M. Joris, 3394 voix
de Werra, 3407 »

Liste radicale

M. Barman, 3086 »
Dénériaz, 2964 »

La majorité en faveur des conservateurs est donc en moyenne de 375 voix

—

Le *Lyon républicain* contient au sujet des élections un entrefilet que nous reproduisons à titre de curiosité :

« Cinq conseillers fédéraux sont élus conseillers nationaux, *ce sont* MM. Welti, Scherer, Hammer, Anderwerth, Schenck. Deux mordent la poussière, entr'autres M. Numa Droz. Ce jeune conseiller fédéral expie aujourd'hui son ingratitude envers le grand parti radical neuchâtelois, qui, de simple régent, autrement dit maître d'école, l'a fait parvenir au sommet du pouvoir. La tête lui a tourné; il a renié son parti Le peuple neuchâtelois vient de lui infliger une dure, mais utile leçon. »

NOUVELLES DES CANTONS

—

Berne. — Dimanche soir, à Därlingen une jeune fille, employée comme cuisinière sur le bateau à vapeur *Stadt Bern*, est tombée dans le lac et s'est noyée.

— Mardi dernier, jour de marché, à Berne il s'est produit un petit épisode qui a attiré une foule de curieux devant la tour des prisons.

Les pensionnaires du quatrième étage avaient eu l'ingénieuse idée de confectionner avec leurs draps de lits et de faire flotter à travers les barreaux un gigantesque drapeau, orné d'une croix rouge et portant d'un côté cette inscription : « Attendons le réveil de la justice en 1878, » de l'autre ces mots : « Tour de la faim » (*Hungers-thurm*). La représentation n'a pas été de longue durée. Malgré un semblant de résistance de la *part des prisonniers*, qui avaient barricadé leurs portes, le drapeau était bientôt enlevé et tout rentrait dans l'ordre. Seuls les objets de literie ont en somme pâti de cette équipée.

Tessin. — Une dépêche de Bellinzone annonce que le Tribunal fédéral a décidé de faire cesser pour le moment toute opération judiciaire concernant le procès de Stabio.

Vaud — Mardi soir, trois bateliers d'Evian ont quitté le port d'Ouchy pour se rendre chez eux avec un chargement de marchandises. Surpris par l'orage en plein lac, un des trois bateliers tomba à l'eau et fut englouti sans qu'il fût possible à ses camarades de lui porter secours. Les deux survivants se laissèrent aller à la dérive et réussirent à aborder à Lutry.

— Le pétitionnement référendaire sur la subvention au Gothard atteint, dans le canton de Vaud seulement, le chiffre de 31,184 signatures.

Genève. — On lit dans le *Courrier de Genève* :

« A peine le dépouillement du scrutin du 27 octobre est-il achevé, qu'il faut songer au scrutin du 10 novembre. Si l'élection de nos quatre députés au Conseil national était d'une si grande importance, bien plus importante encore sera l'élection du Grand Conseil. Aussi les divers partis sont-ils déjà à l'œuvre. Le parti démocratique (nouvelle dénomination) prépare la liste des candidats et a nommé mardi soir un comité chargé de cette opération délicate.

« Le *parti gouvernemental ne sait encore* s'il veut affronter la lutte Il est bien clair qu'il n'a nul espoir de faire triompher la politique deux fois condamné si solennellement par le peuple, à trois semaines d'intervalle. Mais ne serait-il pas possible de planter là l'ancien programme du *Caucus* et d'inventer, en vingt-quatre heures, un programme de séparation de l'Eglise et de l'Etat, avec lequel on rentrerait dans l'arène ? Voilà le problème que se pose le journal du *Caucus*, et il semble vouloir le résoudre affirmativement.

« Nous allons donc nous trouver, le 10 novembre, entre deux partis proclamant, en principe, le même programme de séparation de l'Eglise et de l'Etat. Quoique le principe adopté soit le même, il est probable que chaque parti aura ses moyens particuliers d'arriver au but : et la lutte porterait ainsi non sur le principe, mais sur des points secondaires d'application et sur des questions de personnes.

« Cette volte face inattendue du parti gouvernemental ne laissera pas de compliquer un peu l'élection du 10 novembre. Les troupes, ralliées sous deux drapeaux portant la même devise, seront exposées à se mélanger un peu. »

CANTON DE FRIBOURG

SOUSCRIPTION

POUR LA PAROISSE DE CHÊNE-BOURG

(CANTON DE GENÈVE)

Quatrième liste

MM. Wuilleret, avocat	Fr. 10
Esseiva, docteur	2
Anonyme	1
Gendre, Fréderich	10
Mlle Reynold de Boccard	20
MM. Joseph Bel à Cheyres	5
Jacques Pillonel de Cheyres	5
Produit d'une quête faite dans l'église de Villars-le-Terroir (Vaud)	40
	93
Total précédent	396 50
Total à ce jour	489 50

La soucription est ouverte au bureau Grand'Rue 10, Fribourg.

—

On écrit de Praroman à l'*Ami du Peuple* :

Praroman, ce 30 octobre.

Votre estimable journal a recueilli les impressions de diverses paroisses qui ont eu le bonheur de recevoir la visite de sa Grandeur Monseigneur Marilley. Permettez, que je vienne à mon tour ajouter à ces annales édifiantes un court récit de notre fête de ce jour, tout en regrettant de ne pouvoir mettre au service de mes impressions une plume plus exercée et moins ingrate.

Malgré l'intempérie de la saison, l'église, ses alentours, le cimetière, la cure, la chapellenie ont été décorés luxueusement De nombreuses inscriptions, guirlandes, fleurs, couronnes, etc, donnaient à cette partie de la localité un air de fraîcheur et de grâce qui faisait revivre en nous les pieuses joies de nos plus belles fêtes.

La visite du premier pasteur du diocèse est toujours un événement salué avec bonheur. Le jour de la Confirmation reste à jamais un jour béni. Aussi, M. notre dévoué et zélé curé a-t-il voulu donner à la réception de Sa Grandeur le cachet le plus religieux et le plus sympathique possible. La paroisse tout entière avait eté conviée à inaugurer cette fête en s'approchant des sacrements Pendant près d'une heure le matin, la Table sainte a été envahie de pieux fidèles qui ont eu le bonheur de recevoir la sainte communion des mains de Monseigneur lui-même.

A 9 heures, ont commencé les cérémonies de la Confirmation : cérémonies qui resteront à jamais gravées dans nos cœurs. Nous avons été émus lorsque M. le curé, en recevant Sa Grandeur, a rappelé le souvenir de son illustre prédécesseur, Mgr Yenni, que la paroisse de Praroman compte parmi ses anciens curés. Nous avons admiré aussi la force d'âme de Monseigneur, sa paternelle sollicitude pour les âmes, sa conservation providentielle, sa parole sympathique et onctueuse.

Rien n'a manqué, du reste, à l'éclat extérieur de la cérémonie, ni le solennel carillon des cloches, ni le chant si bien réussi des cantiques de circonstances, ni le concours de la bonne et dévouée fanfare de Praroman.

Vous savez, sans doute, que Praroman est la soixante-cinquième paroisse que Monseigneur visite cette année. E. V. *inst.*

NOUVELLES DE L'ETRANGER

Lettres d'Italie.

(*Correspondance particulière de la* Liberté)

—

Florence, 31 octobre 1878.

Les « souverains savoyards » (selon l'expression un peu hasardée de *La Nazione*) arriveront finalement en notre ville jeudi matin, 7 novembre, et séjourneront au Palais-Pitti jusqu'au samedi soir suivant.

En l'absence d'un conseil municipal élu, le Délégué-Royal, notre pseudo-syndic, a nommé une commission de 40 *gentlemen* qui, sur son ordre, feront au roi, à la reine et au prince héritier les honneurs de feu la *Cité des Fleurs*, devenue la *Cité des Larmes*

A cette occasion et pour répondre à l'espérance générale, des mesures intelligentes seront prises pour empêcher, tout au moins durant ces trois jours, la continuation des scandales qui sont notre honte et notre ruine.

On comblera les lacs artificiels de nos rues et les marais de nos boulevards On nettoiera les statues et autres œuvres d'arts décorant nos loges et nos places publiques. On supprimera le tribut de *un franc* imposé aux visiteurs de nos Musées et Gabries. On allumera, chaque soir, tous les becs de gaz de la ville et des faubourgs.

On ouvrira provisoirement nos 1,200 magasins vides que l'on prêtera gratis à qui voudra les occuper. On enlèvera provisoirement les 15,000 écriteaux de nos palais, maisons et villas à louer ou à vendre. On interdira provisoirement la vidange diurne de nos fosses d'aisance, source intarissable de spectacles aussi parfumés que dégoûtants. On prorogera provisoirement Les *Veillées du Calvaire de la Caisse d'Epargne*, infâme et invraisemblable abus dont la tolérance est inouïe.

On suspendra l'exécution des saisies par autorité de justice. On logera dans nos innombrables couvents déserts nos innombrables concitoyens qui n'ont pu payer les huit mois de leur loyer, *exigibles par anticipation !*, en suite de l'inexorable coûtume établie par nos vautours toscans. On priera les *ammoniti*, les *arrabiati* et les *questuanti* d'avoir le grand patriotisme de ne point se montrer durant ces trois journées augustes, soit pour demander *la bourse ou la vie !*, soit pour exiger du *travail !*, soit pour réclamer *un boccone di pane !...*

On consignera dans leurs casernes les bersagliers, les municipaux et les gendarmes, afin d'éviter le renouvellement des hideuses et trop sanglantes batailles de chacune de ces trois dernières semaines.

On fermera provisoirement la Bourse et le Lotto, pour plaire à M. Huntington que les jeux de hasard horripilent.

Enfin, chose beaucoup plus indispensable, hélas ! on obtiendra de MM. Campanella, Yorick, Tito Cybeo, Padovani, Fenzi et surtout de M. le banquier W. H. Kay, tous enragés médecins-sauveteurs, un silence provisoire de trois jours sur la maladie, sur les besoins et sur les ressources de Florence....

De la sorte, jeudi, vendredi et samedi, Leurs Majestés, — nos « Souverains savoyards, » — pourront se laisser aller à supposer qu'ici tout est pour le mieux dans la plus belle des cent villes de l'Italie *irredenta !*

A. M.

France. — Au moment où le gouvernement suspend les poursuites exercées contre les contumax de la Commune, il est curieux de rappeler combien de personnes cette mesure intéresse.

En voici le détail, d'après le rapport du général Appert. Ont été condamnées sans avoir comparu :

A la peine de mort	175	personnes
A la peine des travaux forcés	159	»
A la déportation dans une enceinte fortifiée	2.820	»
A la déportation simple	90	»
A la détention	22	»
A la réclusion	7	»
A l'emprisonnement de plus d'un an	30	»
Total	3.312	personnes.

3,312 personnes ont donc été condamnées par les conseils de guerre, alors qu'elles étaient en fuite. Ajoutons qu'un journal annonce que M. Ranc, ancien député de Paris, *ancien membre de la Commune, démissionnaire*, condamné à mort par contumace, se dispose à quitter Bruxelles pour rentrer à Paris.

Rome. — Nous publions sous toutes réserves la dépêche suivante adressée de Rome à l'*Union* de Paris :

« Le Pape a envoyé aux catholiques du Jura-Bernois l'ordre de réparer les vices de forme de certaines élections de curés faites par voie de suffrage, et il a défendu d'employer désormais cette forme de nomination.

« En conséquence de la défaite des radicaux en Suisse, les journaux catholiques de Rome espèrent le rétablissement de la paix religieuse entre le Vatican et la Confédération helvétique.

« Jusqu'ici les catholiques en Italie s'étaient abstenus de prendre part aux élec-

---

« je puis contempler le ciel à loisir, et « j'entends une voix qui me dit : Là-haut, « ta place est marquée ; travaille pour la « conquérir. Alors, je prie Dieu de bénir « mon travail, et afin qu'aucune pensée « étrangère ne vienne distraire mon travail, « l'image de Jésus crucifié est appendue « aux premiers rayons de ma bibliothèque, « et me prêche sans cesse son divin exem- « ple. Puis, du haut de cette même biblio- « thèque, la croix étend ses bras sur moi « et me protége comme sous son ombre ; et « bientôt, je l'espère, j'aurai l'image de « Marie Immaculée veillant sur son enfant. « Et tu crois, Mélanie, que je puis engendrer « quelque souci dans ma cellule ? Non. Le « Séminaire, c'est le paradis sur la terre. « Tous y sont heureux, même ceux qui ne « sont pas encore des saints, comme tu « vois. »

Tout entier à son bonheur, le jeune séminariste vivait dans le présent, confiant en Dieu pour l'avenir. Si parfois il permettait à sa pensée et à son cœur de franchir les limites de l'enceinte du Séminaire, c'était pour les repoter vers le pays natal et vers ceux qui l'habitaient : « Du fond de ma « chambrette, je te salue, ô foyer parternel ! « Je vous salue, vous qui le contemplez « chaque soir ! » — Puis il ajoute : « Quand « l'homme est exilé, il vit de souvenir ; « habiterait-il une terre de délices, à l'abri « des hivers, sous un ciel toujours bleu ; « n'importe :

« Le souvenir est l'âme de la vie ! »

« Cela est vrai, essentiellement vrai. « Voilà pourquoi, au jour de la souffrance « et de la douleur, l'homme regarde le ciel ! « L'homme est un roi déchu qui se *souvient* des [cieux ! »]

« Heureux celui qui vit de souvenirs, « surtout de souvenirs agréables, et le sou- « venir du foyer est de ce nombre. Heureux « celui qui, vivant de souvenirs, vit aussi du « présent ! Oh ! il est doublement heureux ! « Et c'est de ce double bonheur que je « jouis. »

Eloigné de la famille, Théophane voulait qu'on lui fît part de tous les incidents qui s'y produisaient ; et, de son côté, il tenait les siens au courant de son histoire. La plus petite circonstance était pour lui une occasion d'épancher son cœur ; un nouveau bienfait de son père, une complaisance de sa sœur, donnaient lieu aux plus tendres et aux plus affectueux remerciements : « Que « je vous aime ! écrivait-il un jour ; que « vous êtes aimable de m'envoyer tout ce « que je demande ! J'ai dit : Des manchettes « me seraient utiles, et les manchettes sont « venues me couvrir les bras ; des rideaux « me seraient agréables, et je les vois main- « tenant décorant ma fenêtre et défendant « à tout œil profane de scruter le bonheur « de ma cellule. J'ai dit : l'argent manque ; « l'argent s'est présenté, et il a été bien « reçu. Bien plus, on prévient mes désirs, et « rien ne manque plus à mon ménage, pas « même le plumail, l'ami de la propreté. « Encore une fois, grâces vous soient ren- « dues ! Merci ! — Une chose cependant « me manque ! c'est le temps ; le temps ! « Un petit quart d'heure, pour vous dire « encore : merci ! et puis encore : merci ! »

Malgré la rigicité apparente du Séminaire, notre Théophane aimait toujours la gaieté ; il ne pouvait la chasser de son cœur, surtout en écrivant à sa famille. Dans une lettre, il avait annoncé le départ d'un séminariste pour les Missions-Etrangères et l'entrée, chez les Jésuites, de deux élèves de Montmorillon, et il avait ajouté : « On « dit que parmi eux et parmi nous d'autres « vocations se déclarent. Cela est magnifi- « que ! Nous sommes enthousiasmés ! » — Cette nouvelle, ainsi annoncée, avait causé une certaine émotion dans la famille, et sa sœur ne put le lui cacher ; il répondit : « Oh ! vraiment ma sœur, vous êtes une « personne bien facile à intriguer ! = *Le « petit billet que je vous ai envoyé vous a « un peu intriguée !* — Eh ! que contenait-il « donc, ce petit billet ?... — Je dis qu'un « de nous est parti pour le séminaire des « Missions-Etrangères : qu'y a-t-il là de si « mystérieux pour intriguer ! Eh ! mon « Dieu ! cela n'arrive pas tous les jours, et « on peut le raconter. »

(*A suivre.*)

tions ; mais en présence du projet ministériel sur l'extension du suffrage électoral, l'*Unita cattolica* leur conseille de participer au scrutin.

« Les députés catholiques combattront pour l'Eglise et pour les intérêts sociaux. »

Angleterre. — Dans certains cercles diplomatiques, on paraît regarder comme certain qu'en prorogeant l'incident de l'Afghanistan, la diplomatie russe s'est proposée de placer l'Angleterre dans une impasse et qu'elle y est parvenue.

D'une part, les Anglais ne peuvent entrer aujourd'hui en campagne contre l'émir afghan sans courir le risque de difficultés et de revers qui pourraient compromettre sérieusement leur domination dans les Indes mal domptées.

D'autre part, en attendant le printemps pour commencer les hostilités, ils se mettent sur les bras une besogne qui occupera toutes leurs forces au moment précis que la coalition russo-allemande s'est réservé pour achever l'œuvre de la guerre d'Orient.

Autriche. — La crise ministérielle en Autriche-Hongrie est loin de toucher à sa fin ; la situation s'embrouille de plus en plus.

M. de Pretis, ne pouvant s'entendre avec les divers groupes qu'il a consultés, vient de renoncer à former un cabinet. La désorganisation s'est même étendue au Reichsrath où la majorité se désagrège. Une forte partie de la gauche s'est séparée du groupe constitutionnel pour se réunir au groupe progressiste.

Il est difficile de songer à former un ministère dans des conditions pareilles, quand on ne peut savoir de quel côté sera la majorité.

L'empereur François-Joseph doit attendre la discussion de l'Adresse qui peut-être déterminera un classement des groupes parlementaires, ou tout au moins montrera ce qu'il faut attendre du Reichsrath.

En attendant, la gauche intransigeante du Parlement hongrois vient de déposer un projet de mise en accusation du cabinet Tisza. La Chambre a renvoyé l'examen de cette proposition après l'élection des membres de la Diète qui doivent composer la délégation hongroise.

Les difficultés sont donc loin d'être aplanies, soit à Pesth, soit à Vienne.

Belgique — Voici d'après de *Bien public* de Gand le résultat des élections communales en Belgique :

« La journée d'hier a été rude pour le ministère.

A Bruges, l'élection de M. Ruzette, en dépit des candidatures officielles soutenues par toutes les influences du pouvoir, cingle en plein visage le ministre qui a sacrifié un fonctionnaire éminent à de basses rancunes politiques. M. Boyaval, sénateur libéral de Bruges, est rejeté par les électeurs avec tous ses comparses, dont deux dépendaient directement du gouvernement.

En dehors de cette victoire éclatante, la situation ne s'est guère modifiée.

La lutte s'est engagée dans 53 villes du pays. Les catholiques l'emportent dans 26 ; les gueux dans 22. Cinq autres positions, sans être tout entières emportées échappent à la domination exclusive des loges et nos amis y ont remporté des victoires partielles qui présagent des triomphes futurs.

Dans plusieurs villes même, considérées jusqu'ici comme des bourgs pourris inféodés à la gueuserie, le réveil de l'honnêteté nationale et du vieil esprit de liberté équivaut à une victoire. A Mons les gueux ne l'emportent que de 300 voix ; à Liége la différence est moindre encore. Vu les circonstances et la différence des lieux, les 200 voix de minorité à Liége sont le joyeux écho et le digne pendant du triomphe de Bruges.

Nos espérances ne se sont pas réalisées partout, il serait mesquin de le contester. Les catholiques n'ont pas réussi à délivrer Malines, Namur, Anvers, Ypres, Tournai et Louvain de la tyrannie gueuse ; Hasselt, Tongres, Lokeren et Menin nous échappent. Mais ces pertes sont amplement compensées par les succès partiels remportés dans diverses communes de nos Flandres, par les victoires du Meeting dans la banlieue d'Anvers, par la défaite de l'administration maçonnique de Huy et par les divers avantages remportés dans la province de Namur et dans la partie orientale du Hainaut.

A Verviers aussi nos amis ont fait un grand pas en avant. Par leurs seules forces ils ont balancé la coalition radico-doctrinaire et préparé ainsi pour 1881 une victoire complète

En somme, les élections d'hier sont loin d'être favorables au cabinet. Partout nos amis ont lutté avec élan et le succès a souvent couronné leurs efforts. La journée du 29 octobre a dû montrer aux gueux que la voie du Culturkampf ne leur est pas ouverte : ils y rencontreront des résistances décidées qui prépareront un soulagement universel plus complet encore qu'en 1870. »

Russie. — Le langage de la presse russe devient de jour en jour plus belliqueux et plus agressif :

« En possession de l'Afghanistan, écrit le *Védémosti* de Saint-Pétersbourg, l'Angleterre devient inexpugnable. Ces montagnes fortifiées une fois entre les mains des Anglais, la Russie doit non-seulement abandonner tout espoir de chasser jamais les Anglais des Indes, mais elle peut se trouver menacée sur ses flancs orientaux par ceux qui sont ses pires ennemis dans l'est. L'avenir de la Russie dépend de la guerre afghane. »

Le *Golos*, d'ordinaire plus modéré, pousse également à l'action : « Si les Anglais, dit-il, vont à Candahar, la question afghane conduira fatalement à de futures complications. Et ces complications sont désirables au point de vue des intérêts russes. »

— Les nouvelles de Saint-Pétersbourg sont sombres. L'empereur lui-même est triste, et le comte Adlerberg, son intime, a toutes les peines du monde à chasser les préoccupations qui assaillent le czar, confiné à Livadia.

Toutes les voix sont unanimes pour demander que l'on sorte de la position intenable dans laquelle la Russie se trouve aujourd'hui. Les finances sont ruinées ; il est impossible de contracter un emprunt dans des conditions favorables.

D'autre part, les besoins de l'armée sont croissants ; divers symptômes font comprendre que quelque brusque événement mettra fin à l'incertitude actuelle.

Des dépêches de Bucharest informent que les Russes vident tous les édifices publics de la Dobruscha et vendent des palais.

— La famine est très-grande dans les provinces chinoises limitrophes de la Russie. Il n'y a plus de bétail pour le labourage : toute la viande disponible a été mangée ; il n'a plus de semences pour l'agriculture ; tout a été employé pour la nourriture des habitants. La misère la plus grande résulte de cet état lamentable. L'absence de voies de communication ne permet pas aux provinces voisines de secourir les malheureux affamés. A côté de cette disette, le marché de Tien-Tzin est encombré de denrées alimentaires, de riz et de blé, qui doivent être expédiées en grandes masses dans la province de Schan-zi, qui a eu le plus à souffrir ; il y a plusieurs millions de fonds qui restent sur la place dans l'impossibilité d'être envoyés à destination. Aucune route praticable ne pourrait transporter ces marchandises, dont la province a si fort besoin ; des montagnes rocheuses opposent une barrière infranchissable à la marche des chariots. La mortalité est très grande à Schan-zi.

A ce fléau, s'est joint celui des sauterelles. A une distance de douze verstes de la forteresse russe de Bakhty, se sont montrées des quantités innombrables de ces insectes, qui se sont rapprochés de plus en plus de la forteresse, en s'abattant sur les champs et les prés. Heureusement que, de la part des Russes du moins, les soldats ont pris des mesures énergiques : les sauterelles ont été refoulées vers les montagnes. Le lendemain, ces mêmes insectes ont reparu du côté des montagnes d'Emelsk et les cosaques ont su de nouveau s'en rendre maîtres. Mais sur toute la province chinoise limitrophe il n'en a pas été de même, et le bruit du tambour et les cris de la population n'ont pas réussi à faire fuir les sauterelles, qui continuent à tout dévaster.

Afrique. — Plusieurs télégrammes de Whydah et de Petit-Popo, sur la côte occidentale d'Afrique, en date des 15,20 et 26 septembre, annoncent que le roi de Dahomey, malgré l'apparente soumission qu'il a faite lors de la dernière expédition anglaise a repris ses habitudes tyranniques et sanguinaires.

Les autorités indigènes de Whydah n'ont permis aux Européens de communiquer avec leurs navires qu'en exigeant, en échange de cette autorisation, le payement de sommes exorbitantes.

Plusieurs négociants anglais ont été emprisonnés pour un mois. Il a été défendu aux agents anglais de quitter la ville de Whydah, et il leur a également été interdit d'expédier aucune correspondance et de communiquer avec le rivage.

A Petit-Popo, un marchand portugais, nommé Ignacio Magathaes, a été entraîné et conduit à Abomey ; depuis son arrivée dans cette ville on n'a plus entendu parler de lui. Le consul de Portugal et les sept soldats de sa garde sont toujours détenus par le roi qui, pour se distraire, leur fait faire chaque jour les différentes manœuvres militaires. Plusieurs autres Européens, emmenés en captivité, ont réussi à s'enfuir.

Le roi de Dahomey a attaqué dernièrement les peuplades de Biurr et a ramené dans sa capitale un grand nombre de captifs et de têtes coupées. Depuis cette expédition, cette brute féroce a recommencé les sacrifices humains, dits de la « grande coutume », dont ses prisonniers ont, comme le veut la tradition, fait les frais. En un mois, 500 victimes ont été ainsi massacrées.

Perse. — Le schah de Perse, de retour dans ses Etats, a pris une mesure que devraient bien imiter les ministres du monde entier.

Il a supprimé pendant un espace de quatorze ans, la moitié des impôts de tous ses sujets.

On voit d'ici la joie d'un Etat aussi peu grevé.

Un détail piquant, même, à enregistrer, c'est que le monarque asiatique voulait les enlever entièrement ; mais ses ministres lui ayant objecté qu'au bout de quatorze ans, le peuple, habitué à ne payer un sou, se révolterait probablement si on l'imposait de nouveau, le schah n'a pris qu'une demi-mesure.

Heureux Persans !

Situation en Orient

—

Il ne reste plus de doute sur les intentions de la Russie d'organiser la Roumélie sur un plan identique à celui de la Bulgarie. Les Russes semblent vouloir préparer l'unité des deux provinces que le traité de Berlin avait séparées, et en revenir sur ce point au traité primitif de San-Stefano.

Une phrase du général Dondoukoff ne laisse aucune illusion à cet égard : « Le courant de l'histoire, a-t-il dit, est souvent plus fort que toutes les combinaisons humaines ! »

Comme pour préparer l'opinion à un changement que le commissaire russe avoue très nettement, un journal russophile disait déjà il y a quelques jours. « Certes, de toutes « les inventions dues à la féconde imagination « de lord Beaconsfield, l'homme d'Etat, de « tous les politiques passés et contemporains, « le plus dédaigneux du despotisme des « faits, » celle de la Roumélie orientale est « la moins heureuse. S'il suffisait de débap- « tiser une contrée pour en dénationaliser « les habitants, l'expédient aurait pu réus- « sir ; mais il ne paraît pas qu'il en soit « ainsi pour la Bulgarie, et malgré l'écran « de baïonnettes destiné à la scinder en « deux, en soumettant chaque partie à un « régime différent, cette division arbitraire « ne semble pas promise à une meilleure « fortune, dans un avenir plus ou moins « éloigné, que tant d'autres créations diplo- « matiques, caduques en naissant parce « qu'elles étaient artificielles. »

Ce langage est assez transparent pour laisser voir quelles sont les véritables intentions de la Russie.

Nous constatons une fois de plus que le traité de Berlin à peine signé devient une lettre morte, et que des modifications profondes y sont apportées. Telle est la situation fatale qu'amène une diplomatie cauteleuse, où chacun en signant garde des sous-entendus et des réserves pour se permettre d'éluder plus tard ses engagements. C'est ce qu'on a fait à Berlin.

L'Angleterre réclamera sans doute, elle l'a peut-être déjà fait ; — la Russie lui répondra que la première elle a déchiré le traité, en encourageant la Porte à dénier sa signature vis-à-vis de la Grèce.

Des deux parts les arguments et les récriminations ne manqueront pas Mais quelle en sera la conséquence ? Car en tout ceci il faut voir où va l'Europe.

La conséquence sera que l'œuvre du Congrès, par suite des visées personnelles de quelques puissances, restera une œuvre inutile, que toutes les questions seront posées de nouveau, que le même problème redoutable sera à résoudre, et qu'il faudra s'en remettre à un second Congrès, — ou se résigner à une guerre terrible dans laquelle toute l'Europe sera entraînée.

—

Bien que la cause déterminante immédiate du soulèvement en Macédoine doive être recherchée dans l'état précaire de cette province, il y a toutefois un assez grand nombre de symptômes disant clairement que l'on travaille du dehors à fanatiser et à exciter les populations.

Le club de l'Union qui a été fondé à Roustchouk a fait les plus grands efforts et a employé des moyens puissants pour pousser à un soulèvement les Bulgares de Macédoine avant l'évacuation de la Bulgarie par les Russes. Il est démontré que l'on a envoyé ici de cette province des armes et des munitions. De Sofia, Roustchouk et Constantinople, on a mis simultanément le feu aux poudres ; il devait en résulter une explosion.

La propagation du mouvement insurrectionnel dépend de l'attitude qu'observera à cet égard l'élément hellénique, si considérable dans le pays. On sait que les Grecs sympathisent fort peu avec les Bulgares et si on ne leur envoie pas le mot d'ordre d'Athènes, ils ne feront certainement pas cause commune avec ces derniers. Si cependant aucune impulsion ne venait de la capitale hellénique, les effets du mouvement seraient difficilement considérables.

Ajoutons enfin qu'il importe de prendre en considération l'attitude des Zinzares, qui depuis bien des mois manifestent ouvertement leur préférence pour une occupation austro-hongroise.

—

Douze mille insurgés bien armés, bien pourvus de munitions et d'argent parcourent les contrées de la Roumélie, réoccupée par la population musulmane, proclamant la libération du territoire, la constitution d'un royaume bulgare, plus vaste encore que ne le prévoyait le traité de San-Stefano.

Les princes de l'Eglise orthodoxe prêchent ouvertement la guerre sainte. Les offrandes des églises vont grossir la caisse du comité de Kostendil.

Le comité délivre à chaque corps une bannière rouge, blanc, bleu et noir, avec une croix comme signe de délivrance.

A mesure que la contrée est envahie, elle est organisée civilement et militairement.

Les comités panslavistes de Russie ont annoncé que, désormais, des secours arriveraient sans interruption et ont annoncé le prochain envoi de 50,000 fusils.

En Macédoine, 10,000 insurgés, divisés en quatre corps, chassent les autorités turques.

VARIÉTÉS.

—

Une Exposition dans un Hospice d'aliénés

(*suite et fin*)

L'exécution en est excessivement longue et compliquée jusqu'à ce qu'on soit parvenu à les coller sur verre à l'aide [illegible] baume de Canada qui produit ici de brillants résultats. La couleur rouge de ces objets vient du carmin avec lequel on les colorie. Ce département renferme encore outre les objets pratiquement classés pour l'instruction des pensionnaires et des malades, la collection d'histoire naturelle mise par le Dr Holler à la disposition de l'Institut : la Bibliothèque et les grands tableaux méthodiques servant à donner les premières notions de l'agriculture qui est pour certains malades un sujet d'étude. L'on sait d'ailleurs qu'un travail convenable est pour les cerveaux légèrement troublés de la plus grande utilité.

Cet institut modèle fournit de plus toutes les espèces d'ustensils destinés aux malades, depuis le matelas jusqu'aux couvertures indestructibles qui résistent bien à la main, mais qui souvent plient sous la dent des fous furieux. On voit exposé toutes sortes d'habillements dont les malades peuvent avoir besoin, jusqu'aux bretelles, aux jaquettes avec boutons se fermant à clef pour les aliénés qui ne souffrent pas d'habits, toute la vaisselle, linge de table, essuie-mains, robes de chambre, en un mot tous les objets nécessaires dans un établissement aussi complétement monté. Cette exposition ne renferme pas seulement le matériel en usage dans un hospice, mais on peut le considérer comme une Exposition générale austro-hongroise. On y a aussi envoyé de l'étranger, de la Hollande, de la Suisse, des plans, des modèles, etc., etc. Les parois sont tapissées non-seulement des vues, des plans de l'Hospice de Vienne représentant l'étendue première et l'étendue actuelle de l'établissement qu'on voit aussi exécuté en relief et à vol d'oiseau ; mais on y trouve encore les plans des hospices d'aliénés de Galicie, de Carniole,

de Carinthie, de Styrie; ceux de l'Institut militaire d'aliénés de Tyrnau et des instituts exclusivement hongrois, avec une carte statistique des plus instructives, indiquant le nombre des aliénés et idiots de chaque comitat ; les plans des hospice d'Ybbs, et de Klosterneubourg, qui contiennent maintenant une partie des malheureux qui croupissaient autrefois dans l'ancienne *Tour ronde* de Vienne, d'horrible mémoire.

On remarque sous verre le dessin de l'ancien hôpital qu'on va aussi agrandir. C'est ainsi qu'on trouve réunis les ouvrages des pensionnaires de chaque institution, p. e. les dessins d'un aliéné de l'hospice de Niederhart, près Linz, représentant entre autres *des chiens* de chasse admirablement dessinés En *examinant de plus près* ces dessins, l'on découvre que l'artiste malade, par excès d'imagination, rappelle dans son travail les traits d'autres animaux, des têtes et même des animaux entièrement différents. Un malade de l'hospice de Carniole a dessiné les portraits de Michel-Ange et de l'eximpératrice Eugénie avec un talent tel qu'on reconnaît sur le champ ces personnages. Un malade d'Ybbs fabrique des portraits composés de bois et de paille. Il est venu de Galicie des paillassons et de ravissants bouquets faits de mie de pain pétrie.

Il va sans dire que la plus grande partie des objets exposés sortent de l'Institut des aliénés de Vienne. La richesse, la variété et l'exécution admirable de ces ouvrages est vraiment étonnante. Parmi ces derniers se distinguent surtout les broderies d'or d'une pauvre folle à qui elles ont fait perdre la raison, parce qu'un ornement sacerdotal qu'elle avait brodé pour un riche prélat et dont la valeur s'élevait à fr. 40,000, qui furent perdus pour elle, lui fut gâté à la douane. On se demande sans doute, si elle n'était déjà point folle, lorsqu'elle entreprit l'exécution d'un travail de ce prix. Dans ce moment elle est dans un état de crétinisme ; mais elle travaille encore admirablement. On voit aussi une collection de cassettes d'une exécution et d'un goût exquis, lesquelles, il y a quelques années, ont été admirées et primées à l'Exposition industrielle de Sechshaus, faubourg de Vienne ; de plus un magnifique cadre en bois sculpté, estimé fr. 200, qu'il vaut. Grand est aussi le nombre d'objets brodés et exécutés à l'aiguille, tels que châles en laine, bonnets, chapeaux de dames du dernier goût. Il y a appendus au mur une poupée, un paillasse et, comme curiosité, une couronne de fruits et l'habillement fantaisiste d'une malade confectionné par elle et ressemblant à un costume indien. Cette collection est extrêmement riche.

Madame Scherr, dame de compagnie de l'institut, m'a fait l'impression d'une personne excessivement affable et obligeante. Elle est chargée de la surveillance supérieure des ouvrages de femmes. A la vue de tous ces objets si remarquables l'on ne peut se figurer qu'ils aient été exécutés par les mains d'aliénés ; et si l'on s'en souvient, on éprouve un sentiment de malaise intérieur qu'on ne saurait définir et qu'il n'est pas donné à l'esprit humain de maîtriser. Combien est fragile la puissance de cette intelligence humaine qui vient de célébrer des victoires dans une *Exposition universelle* ! Avec quelle facilité elle peut être jetée hors de la voie que la nature lui a tracée ! Là bas, au bord de la Seine, une Exposition des produits du génie de l'homme *sain* ; *ici au* Brunnelfeld, une Exposition, des œuvres d'une intelligence malade ! De quel juste orgueil ne sommes-nous pas saisis en parcourant les magnifiques galeries du Champ-de-Mars, et quel sentiment d'humilité ne devons-nous pas éprouver en visitant l'hospice du Brunnelfeld ?!

P.-S. — A la demande de plusieurs médecins d'aliénés autrichiens et étrangers, il a été convoqué une assemblée de spécialistes, afin de discuter différentes questions relatives à la folie, telles que :

1°) Examen des expériences faites par l'administration particulière des hospices d'aliénés en Autriche ;

2°) Rapports sur la législation autrichienne concernant les aliénés ;

3°) Statistique des aliénés en Autriche ;

4°) Expérience sur le traitement libre des aliénés dans les institutions autrichiennes.

5°) Système de décentralisation des hospices d'aliénés ;

6°) De l'opportunité de la réception dans les hospices des criminels devenus fous pendant le temps de leur détention ;

7°) De la nécessité pour les médecins ordinaires de posséder des connaissances psychiatriques, et de l'état actuel de l'enseignement de la psychiatrie en Autriche ;

De l'importance du travail agricole dans les instituts d'aliénés.

L'énumération de ces questions à l'ordre du jour démontre l'intérêt que des hommes éclairés portent au perfectionnement et aux découvertes de la science médicale pour le *traitement et la guérison de cette triste maladie* qu'on nomme *la folie*.

(*Communiqué*.)

M. Soussens, Rédacteur.

Petite poste.

M. L. E. à R. — Il fait bon au bivouac. On songe aux chers absents. En ouvrant à votre intention les épitres de St-Paul, nous trouvons : *Ce qu'on met en terre tout vil et abject, ressuscitera glorieux. Ce qu'on met en terre tout faible, ressuscitera plein de force.* (1re épitre aux Corinthiens.) Hier nous célébrions la *fête des* hommes célèbres entre tous, les Saints. Aujourd'hui, nous prions pour ceux qui ne sont plus, qui sont arrivés au port de l'*Eternité*

M. B. Rd curé à N. — Paquet almanachs était déposé au Buffet de la gare. Il vous est expédié par ce courrier.

R. P. B., à St-M. — Les ouvrages demandés dans votre lettre du 30 octobre vous sont expédiés sauf celui intitulé : *Fleurs cueillies dans les œuvres de Louis Veuillot*. Nous écrivons en ce moment pour l'obtenir.

M. S. F., à M. — Les abonnés n'ont droit à aucune annonce gratuite. Nous avons été surpris du refus du rembours. Les frais restent à votre charge.

On offre

à vendre deux Montagnes, avantageusement situées dans la Gruyère, pouvant estiver vingt génisses ou quarante vaches.

S'adresser à M. **Louis Morard,** *notaire à Bulle.* (418)

ON prendrait des apprenties *tailleuses* avec ou sans pension.

S'adresser à **L. Fuchs,** *horloger.* (419)

Avis

Un jeune homme muni de bonnes recommandations et possédant les deux langues, cherche à se placer dans une maison de commerce, de banque ou dans un *magasin*.

S'adresser au bureau du journal.

AVIS

A **10 fr.** seulement nous vendons les *24 objets* suivants faits du *véritable argent britannique* dont le brillant est garanti pendant *10 ans*.

6 cuillères massives, *6 cuillères à thé* solides, *6 couteaux* (lame d'acier anglais manche en argent britannique), *6 fourchettes* excellentes, d'une seule pièce. — L'authenticité de chacun de ces objets est garantie et les *24 objets* ne coûtent que *10 francs*.

D'élégants chandeliers dite Victoria à fr. *3, 3 50, 4 et 6* la paire.

Adresse : *British Silver manufacturing Vienne* (Autriche) *I Elisabethstrasse* N° 6, Envoi contre remboursement ou contre remise de l'argent. (383)

ANNALES CATHOLIQUES

REVUE RELIGIEUSE HEBDOMADAIRE

J. CHANTREL rédacteur en chef.

Prix d'abonnement pour la Suisse : 16 francs pour un an.

*On s'abonne à l'***Imprimerie catholique suisse,** *Grand'Rue, 10, à Fribourg.*

Tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration, doit être adressé *franco* à M. Chantrel, rue de Vaugirard, 371, à Paris.

LA SASON

JOURNAL ILLUSTRÉ DES DAMES

paraissant le 1er et le 16 de chaque mois

Edition simple : L'année complète contient environ 2000 magnifiques gravures noires représentant tout ce qui paraît de nouveau en fait d'*objets de toilette et de petits ouvrages de dames*, avec un texte explicatif clair et précis, 200 patrons en grandeur naturelle et 400 dessins de broderie.

Edition de Luxe : Avec les mêmes éléments que l'édition simple, en plus 36 gravures coloriées par an.

PRIX D'ABONNEMENT :

Edition simple : 2 fr. par trimestre. — Edition de luxe : 4 fr. 35 par trimestre. Port y compris.

DEPOSITAIRES :

Aigle : M. Deladœy, libraire. — Aubonne : M. Knigge, libraire. — Chaux-de-Fonds, M. Bidognet, libraire. — Fribourg : M. Meyll, libraire. — Genève : M. J. Richard, libraire: 56 rue du Rhône 56 ; M. J. Védel, 30 place de l'entrepôt 30. — Locle : Courvoisier, libraire. — Nyon : M. Kallenberg, libraire. — Vevey : MM. Caille & Cie, libraires. — Yverdon : M. Mayor, libraire.

Berne : B.-F. Haller, libraire-éditeur.

EN VENTE A L'IMPRIMERIE CATHOLIQUE

BUSTE DU PAPE LEON XIII

Œuvre bien réussie de M. Charles Jeunet, sculpteur à Vevey

Prix fr. 5

LIQUIDATION DU MAGASIN

ANTOINE EGGER, RUE DE LAUSANNE, 139

Pour cause de cessation complète de commerce, on continue à vendre aux prix de factures, tous les acticles formant le fond du magasin, consistant en draperies noir et couleurs, milaine pour hommes et femmes, flanelles blanches et couleurs, plumes et duvet, toile fil et coton, couvertures laine et *coton*, *tapis, descentes de lit, tapis de table, mouchoirs, mérinos, étoffes pour robes, et beaucoup d'autres articles trop longs à détailler.*

139, rue de Lausanne, 139

(417) **Antoine Eger.**

ON DEMANDE à acheter de suite de la paille de froment, moitié et seigle. Payement au comptant.

S'adresser rue de Lausanne N° 187 à Fribourg. (415)

Un bon revenu

est assuré aux personnes de tout état s'adresser par écrit aux initiales **S. L. 1530** à l'office de publicité de **G. L. Daube et Cie à Vienne** (Autriche). (407)

Mois de novembre

Le purgatoire, par le P. Mumford, et le *Purgatoire*, par sainte Catherine de Gênes, publiés par le P. Marcel Bouix, de la Compagnie de Jésus Edition augmentée 1° D'un aperçu sur l'institut des religieuses Auxiliatrices des âmes du Purgatoire ; 2° De la doctrine du Père de la Colombière et du B. Pierre le Fèvre, sur le Purgatoire ; 3° Du discours prononcé par saint Bernard à la mort de Gérard, son frère. — Comment nous devons pleurer nos chers défunts. Ouvrage nouveau édité par l'Imprimerie de l'Œuvre de Saint Paul à Paris, 1878. 1 vol. in-12°, de 300 pages. Prix : 1 fr. 50.

BOURSE DE GENEVE DU 1er NOVEMBRE

FONDS D'ÉTAT, etc.	COMPTANT	A TERME	DEMANDÉ	OFFERT
4 0/0 Genevois	—	—	93 1/2	—
1/2 0/0 Fédéral	—	—	—	103 1/4
5 0/0 Italien	—	—	73 20	73 40
6 0/0 Etats-Unis	—	—	—	—
Oblig. Domaniales ital	—	—	500	502
Oblig. Tabacs ital. 6 0/0	512	—	511 50	512
Oblig. Ville Genève, 1861	—	—	—	—
Ouest-Suisse, 1856-57-61	453	—	453	—
id. empr. 1879	—	—	101 1/2	102
Suisse-Occidentale, 1875	—	—	1007 50	1010
Jougne-Eclépens	—	—	320	325
Franco-Suisse	—	—	—	—
Lyon-Genève	—	—	—	352 50
Lomb. et Sud-Autriche	240	—	240	240
id. nouvelles	—	—	—	340
Autrichiens 1868	—	—	—	—
Livournaises	224	—	223 75	224 25
Méridionales	229	—	228 75	229
Bons-Méridionaux	523 50	—	523 50	524 50
Romaines	—	—	—	—
Est-Tenn. Virg. et Géorg	—	—	5100	5140
Central Pacifique	—	—	5480	—
Obl Soc immob. genev	—	—	—	—

ACTIONS	COMPTANT	A TERME	DEMANDÉ	OFFERT
Suisse-Occidentale	72 50	—	—	73 75
Central-Suisse	140	140	137 50	140
id. nouveau	—	—	—	—
Nord-Est-Suisse	57	57 50	56 25	60
Saint-Gothard	—	—	—	—
Union-Suisse privilégiée	—	—	—	—
Autrichiens	—	—	—	—
Banque du Commerce	—	—	—	1350
Banque de Genève	—	—	570	—
Comptoir d'Escompte	—	—	560	—
Association Financ. de Genève	—	—	517 50	525
Banque Fédérale	—	—	335	336 25
Banque comm. de Bâle	—	—	—	—
Crédit Suisse	—	—	—	—
Crédit Lyonnais	—	661 25	657 50	660
Banque de Paris	663 75	667	663 75	665
Banque de Mulhouse	—	—	—	—
Alsace et Lorraine	—	—	—	—
Industrie gcnev. du Gaz	680	—	680	682 50
Omnium genevois	—	—	—	1030
Soc. Immob. genevoise	—	—	—	—
Immeub. des Tranchées	—	—	—	487 50
Remboursables Sétif	487 50	—	485	490
Parts de Sétif	—	—	—	—
Tabacs italiens	—	—	755	760

BOURSE DE PARIS

31 Oct.	AU COMPTANT	1 Novem.
94 31	Consolidés	94 31
75 12	3 0/0 Français	74 80
112 95	5 0/0 id.	112 50
100 37	Or, à New-York	100 37
162 50	Argent à Londres	162 50
	A TERME	
75 12	3 0/0 Français	74 95
112 87	5 0/0 id.	112 52
73 05	5 0/0 Italien	72 90
—	3 0/0 Anglais	—
—	5 0/0 Turc	10 42
—	5 0/0 Russe 1877	—
—	4 0/0 Autrichien	60 75
655	Banque de Paris	650
650	Crédit Lyonnais	650
465	Mobilier Français	461 25
747 50	id. Espagnol	728 75
541 25	Autrichiens	540
733 75	Suez	722 50